AQVITANIA

TOME 30
2014

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine
Limousin
Midi-Pyrénées
Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania,
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux,
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS

Sommaire

Auteurs 5

Dossier

Occupation du sol et cultures matérielles au Premier âge du Fer dans l'ouest de la Gaule.

Actualités du Premier âge du Fer dans l'ouest de la France.

Publication du Séminaire archéologique de l'ouest, organisé au musée Sainte-Croix de Poitiers (18 octobre 2012)

Christophe Maitay et Olivier Nillesse (coord.)

C. Maitay, O. Nillesse, *Avant-propos* 9

C. Maitay, *Les occupations rurales du Premier âge du Fer dans le centre-ouest de la Gaule. Essai de synthèse des données récentes* 11

V. Audé, avec la collaboration de D. Billon, B. Larmignat, D. Louyot, *L'habitat rural du Premier âge du Fer du Mas de Champ Redon à Luxé en Charente* 37

L. Le Clézio, S. Gionvannacci, *Un habitat ouvert en fond de vallée daté du Premier âge du Fer. Les Terres Rouges à Ingrandes (Vienne, Poitou-Charentes)* 47

O. Nillesse, avec la collaboration de F. Briand, A.-L. Manson, C. Vissac, *L'agglomération fortifiée de hauteur de la fin du Premier âge du Fer de Mervent (Vendée) et la typo-chronologie de la céramique du Premier âge du Fer dans les Pays-de-la-Loire et les Deux-Sèvres* 61

A. Dumas, C. Sireix, *Le site de hauteur du Premier âge du Fer de Niord à Saint-Étienne-de-Lisse (Gironde), reprise des données anciennes : la céramique des campagnes de fouille 1987-1988* 103

T. Constantin, *Les parures métalliques du Premier âge du Fer en Aquitaine : synthèse typo-chronologique régionale des fibules, bracelets et torques* 131

C. Maitay, T. Constantin, J. Gomez de Soto, J. Durand, *Une nouvelle fibule, variante du type de Marzabotto, dans l'ouest de la Gaule. La fibule de La Tène ancienne de Beaumont, Vienne* 161

Articles

V. Geneviève, C. Sireix, *Les fractions d'argent gauloises découvertes sur le site de Lacoste (Mouliets-et-Villemartin, Gironde) : quelques points de stratigraphie et de chronologie* 169

A. Toledo i Mur, *L'ensemble céramique de l'établissement du Second âge du Fer des Rochereaux (Migné-Auxances, Vienne)* 193

J. Gaillard, E. Conforto, J.-C. Mercier, C. Moreau, A. Nadeau, G. Tendron, *La pierre de l'agglomération antique de Barzan : identification, approvisionnement et usages* 221

C. Vendries, Plectrum, cithara *et* fistula. *Des fragments d'instruments de musique dans le statuaire en marbre de Chiragan (Martres-Tolosane)* 263

F. Dieulafait, *Un dépôt monétaire de sesterces, milieu du* III^e *siècle (Muret, Haute-Garonne)* 285

S. Vallet, T. Grégor, M. Maury, *Le remploi d'éléments architecturaux antiques : le cas des deux sarcophages du site des Sablons à Luxé (Charente)* 319

P. Calmettes, C. Scuiller, *Les franchissements de l'Adour à Dax du Moyen Âge au* XIX^e *siècle* 335

Note

A. Barbet, J.-P. Bost, *Fragments de décors en stuc provenant de la* villa *de Plassac (Gironde)* 371

Résumés de master

J. Renou, *De l'objet de patrimoine à l'objet archéologique : étude des artefacts "vikings" conservés au musée d'Aquitaine de Bordeaux* 379

L. Biscarrat, *Le mobilier du haut Moyen Âge de la nécropole de Saint-Martin de Bruch (Lot-et-Garonne)* 384

Recommandations aux auteurs

Christophe Maitay

Les occupations rurales du Premier âge du Fer dans le centre-ouest de la Gaule. Essai de synthèse des données récentes

Résumé

Cette contribution propose de faire le point sur l'occupation des campagnes du Centre-Ouest de la Gaule au Premier âge du Fer. La grande majorité des habitants, qui reste constituée d'agriculteurs et d'éleveurs, vit à la campagne dans des habitats dispersés non fortifiés. L'archéologie préventive permet aujourd'hui d'appréhender ces petits établissements ruraux et d'aborder la question de l'occupation des campagnes au cours de la première moitié du premier millénaire a.C. Les modes architecturaux s'inspirent encore de ceux de l'âge du Bronze, mais quelques spécificités, notamment en ce qui concerne la construction d'enclos palissadés, semblent se dégager. D'un point de vue spatial, les résultats attestent un réseau de sites beaucoup plus dense, annonçant peut-être ainsi le maillage mis en place à partir de La Tène moyenne par les populations gauloises.

Mots-clés

habitat rural, enclos, terroir, trou de poteau, palissade, structure de stockage, Centre-Ouest de la France, Poitou-Charentes, Premier âge du Fer

Resumen

Esta contribución trata de actualizar el tema de la ocupacíon del centro oeste de la Galia durante la Primera edad del Hierro. La gran mayoría de los habitantes, por lo esencial campesinos dedicados a la agricultura y al ganado, vive en lugares disperses y sin fortificar. La arqueologia preventiva permite hoy en día, acceder al estudio de itos pequeños establecimientos rurales y plantar el tema de la ocupación del suelo durante la primera mitad del primer milenario antes de Cristo. Las modos arquitecturales aún se inspiran de los existentes durante la edad del Bronce, pero sin embargo, algunas especificidades, como la construccion de cercados empalizados, parecen destacarse.

De un punto de vista especial, los resultados atestiguan de una red de emplazamientos mucho densificados iniciando, ciertamente, el mallaje realizado, a partir de La Tène media, por les populaciones galas.

Palabras claves

hábitat rural, cercados, territorio rural, agujeros de postes, empalizada, estructura de almacenamiento, Centro Oeste de Francia, PoitouCharentes, Primera Edad del Hierro

Introduction

Depuis les années 1970, et surtout 1980, les travaux d'archéologie programmée, relayés par les fouilles de sauvetage, ont permis d'acquérir les premières informations sur les modalités d'occupation de l'espace par les populations de l'âge du Fer. Si les habitats des campagnes du Second âge du Fer ont bénéficié d'un réel engouement de la part des archéologues[1], la période comprise entre le Bronze final IIIb et La Tène ancienne est restée longtemps à l'écart des grands programmes de recherche collectifs. L'attention des protohistoriens, longtemps focalisée sur les établissements ruraux laténiens, s'est rarement portée sur l'occupation du sol entre le VIII^e^ et le IV^e^ s. a.C. La plupart des découvertes se limite en effet à des structures isolées (fosses et trous de poteau), entrevues à l'occasion de diagnostics ou de fouilles de faibles superficies. Elles témoignent d'une exploitation des campagnes au Premier âge du Fer, mais ne correspondent souvent au final qu'à un point supplémentaire sur une carte.

Les habitats fortifiés du Premier âge du Fer sont bien mieux documentés que les habitats ruraux[2]. Les occupations de hauteur, qui reprennent bien souvent des sites déjà occupés au Néolithique final puis au Bronze final III, ont conservé jusqu'à aujourd'hui un impact physique dans le paysage. Outre leur position dominante, la présence d'un rempart monumental a très tôt attiré l'attention des chercheurs qui ont, faute de documentation exploitable, délaissé les fonds de vallée, les plaines et les plateaux versants.

Le développement de l'archéologie préventive a largement favorisé le renouvellement de l'information sur les populations rurales protohistoriques[3]. Des zones délaissées par l'archéologie programmée ont pu être étudiées dans le cadre de grands projets d'aménagement du territoire. C'est le cas du secteur de la vallée du Clain compris entre Poitiers et Châtellerault, où, en moins de 10 ans, plus d'une centaine d'hectares ont pu être diagnostiqués et fouillés. La découverte d'ensembles céramiques parfois modestes, mais issus de contextes clos et homogènes a contribué à mieux saisir l'évolution des formes et des styles céramiques, permettant ainsi de parfaire les chronologies régionales du Bronze final IIIb à La Tène ancienne[4].

L'objectif de cette contribution est ainsi de présenter un état des connaissances sur l'occupation des campagnes au Premier âge du Fer dans le Centre-Ouest de la France[5]. Il s'agit, à partir des données de terrain, de définir un corpus de sites à partir desquels le lecteur pourra engager une réflexion sur la morphologie des habitats ruraux, l'architecture des bâtiments domestiques et agricoles, ou les modalités de stockage des récoltes.

Les données archéologiques

Les sites sélectionnés sont exclusivement localisés dans la région Poitou-Charentes[6] (fig. 1). Ils se répartissent principalement près de voies navigables (Malaguet à Migné-Auxances, les Grands Philambins à Chasseneuil-du-Poitou, Terre-qui-Fume à Buxerolles, les Gains à Saint-Georges-Lès-Baillargeaux au bord de la vallée du Clain ; les Terres Rouges à Ingrandes-sur-Vienne, au bord de la Vienne ; la Brangerie et les Fioux à Villognon, le Mas de Champ Redon à Luxé, la Pièce des Sept Journaux à Chaniers, près du cours de la Charente ; le Coteau de Montigné à Coulon, au bord de la Sèvre niortaise) et le long du littoral charentais

1- Entre autres : Bertrand *et al.*, éd. 2009b ; Maguer & Lusson 2009.
2- Maitay, coord. 2009 ; Nillesse, dans ce volume.
3- Brun & Marcigny 2012.
4- Marchadier *et al.* 2005 ; Maitay *et al.* 2009 ; Maitay 2010.
5- Je tiens à remercier V. Audé, F. di Napoli, E. Galtié, I. Kerouanton, C. Pueyo, Inrap GSO et GO, L. Le Clézio, Éveha, ainsi que J.-P. Baigl, X. Bardot, J.-P. Bats, G. Landreau, P. Maguer, Inrap GSO, A. Sartou, Éveha, T. Lejars, École Normale Supérieure, et J.-P Pautreau, CNRS, pour m'avoir permis d'exploiter les données de leurs fouilles, parfois inédites. Ce travail de synthèse n'aurait pu être mené à terme sans le soutien et la confiance du service régional de l'Archéologie de Poitou-Charentes, en particulier de M. Mazière et de D. Delhoume.
6- Les informations provenant du département de la Vendée et des trois départements limousins seront traitées ultérieurement dans le cadre d'un travail collectif de recherche.

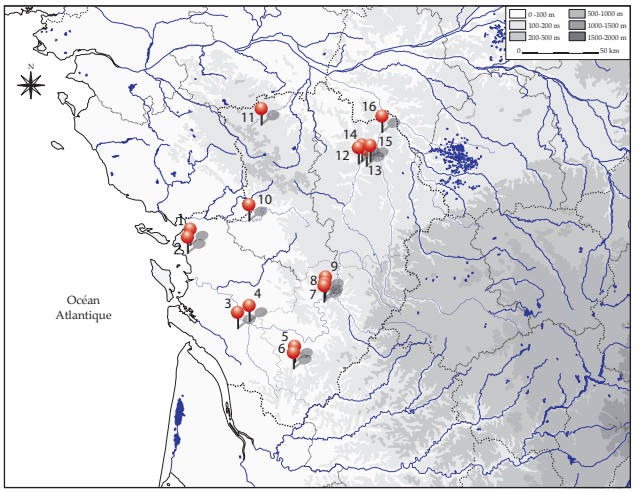

Fig. 1. Localisation des sites mentionnés dans le texte (DAO C. Maitay, fond de carte V. Ard et C. Maitay, 2008). **1**. Les Drouillards à Dompierre-sur-Mer, Charente-Maritime ; **2**. Les Ormeaux à Angoulins, Charente-Maritime ; **3**. Le Pédeau à Préguillac, Charente-Maritime ; **4**. La Pièce des Sept Journaux à Chaniers, Charente-Maritime ; **5**. Les Petits Clairons II à Barbezieux, Charente ; **6**. La Fontaine 1 à Reignac-Barbezieux, Charente ; **7**. La Brangerie à Villognon, Charente ; **8**. Les Fioux à Villognon, Charente ; **9**. Le Mas de Champ Redon à Luxé, Charente ; **10**. Le Coteau de Montigné à Coulon, Deux-Sèvres ; **11**. Bois Roux à Saint-Aubin-du-Plain, Deux-Sèvres ; **12**. Malaguet à Migné-Auxances, Vienne ; **13**. Terre-qui-Fume à Buxerolles, Vienne ; **14**. Les Grands Philambins à Chasseneuil-du-Poitou, Vienne ; **15**. Les Gains à Saint-Georges-Lès-Baillargeaux, Vienne ; **16**. Les Terres Rouges à Ingrandes-sur-Vienne, Vienne.

Département	Commune	Site	Responsable, organisme	Année	Superficie fouillée (m²)	Datation	Références bibliographiques
Charente	Barbezieux	Les Petits Clairons	J.-P. Baigl, Afan	1994-1995	13 000	Ha D1	Baigl *et al.* 1999
	Barbezieux	Reignac	K. Robin, Afan	1993	9500	La Tène ancienne (A2-B1)	Landreau *et al.* 2009
	Luxé	Le Mas de Champ Redon	V. Audé, Inrap	2011	8000	Ha C2-D1	Audé *et al.* 2014
	Villognon	Les Fioux	J.-C. Bats, Inrap	2011	0	La Tène ancienne (A2-B1)	Bats, éd. 2011
	Villognon	La Brangerie (secteurs 1, 2 et 3)	C. Pueyo, Inrap	2011	13 000	La Tène ancienne (A2-B1)	Pueyo, éd. 2013
Charente-Maritime	Angoulins	Les Ormeaux	P. Maguer, Inrap	2005	14 000	Ha D2-D3/La Tène ancienne	Maguer *et al.* 2009
	Chaniers	La Pièce des Sept Journaux	E. Galtié, Inrap	2009	3100	Ha D	Galtié *et al.* 2014
	Dompierre-sur-Mer	Les Drouillards	C. Maitay, Inrap	2009	5350	Ha C2-D1	Maitay, éd. 2011
	Préguillac	Le Pédeau	T. Lejars, Afan	1989	8000	Ha C2-D1	Lejars *et al.* 1990
Deux-Sèvres	Coulon	Le Coteau de Montigné	J.-P. Pautreau, CNRS	1978-1986	5000	Bronze final/Ha C	Pautreau 1981 et 1983
	Saint-Aubin-du-Plain	Bois Roux	V. Audé, Inrap	2012	0	Hallstatt D	Audé *et al.* 2013
Vienne	Buxerolles	Terre qui Fume	P. Maguer, Inrap	2004	6715	La Tène ancienne	Maguer & Pautreau 2007
	Chasseneuil-du-Poitou	Les Grands Philambins	C. Maitay, Inrap	2010	6500	Bronze final	Maitay, éd. 2012
	Ingrandes-sur-Vienne	Les Terres Rouges	L. Le Clezio, Eveha	2010-2011	5000	Bronze final/Ha C	Le Clézio & Giovannacci 2014
	Saint-Georges-Lès-Baillargeaux	Les Gains	P. Maguer, Inrap	2010	28 400	Ha D2-D3	Maguer, éd. 2014
	Migné-Auxances	Malaguet	A. Sartou, Eveha	2011	45 000	Ha D2-D3/La Tène ancienne	Sartou & Delalande, éd. 2012

Fig. 2. Inventaire des sites retenus pour cette étude.

(les Ormeaux à Angoulins et les Drouillards à Dompierre-sur-Mer, en Charente-Maritime). Ils occupent des positions topographiques variées, la plupart située sur des plateaux calcaires et des versants dominant la plaine d'une à plusieurs dizaines de mètres (les Petits Clairons II et la Fontaine 1 à Barbezieux, Champ Redon à Luxé, les Fioux et la Brangerie à Villognon, en Charente ; la Pièce des Sept Journaux et le Pédeau à Préguillac, en Charente-Maritime ; le Coteau de Montigné à Coulon, dans les Deux-Sèvres ; Terre-qui-Fume à Buxerolles, les Grands Philambins à Chasseneuil-du-Poitou, les Gains à Saint-Georges-Lès-Baillargeaux, dans la Vienne). Les plateaux calcaires littoraux sont également occupés (les Ormeaux à Angoulins et les Drouillards à Dompierre-sur-Mer, en Charente-Maritime), de même que les plaines alluviales beaucoup plus fertiles (les Terres Rouges à Ingrandes-sur-Vienne, Malaguet à Migné-Auxances, dans la Vienne). L'un de ces habitats, le Pédeau, est localisé à une dizaine de mètres à l'est d'une fontaine.

Seize occupations, ayant fait l'objet de fouilles programmées et préventives, ou de diagnostics, ont été retenues, en laissant de côté les découvertes isolées ou mal documentées (fig. 2). Ces gisements sont occupés entre le VIII^e^ et le V^e^ s. a.C., soit entre le Bronze final IIIb et le début de La Tène ancienne. Á titre de comparaison, quelques sites ruraux de La Tène A2-B1 ont été inclus au corpus. Les critères de sélection reposent principalement sur la qualité de l'acquisition des informations de terrain et la précision de l'organisation spatiale des vestiges ; ceux de datation sur les ensembles céramiques et/ou métalliques. Les données, recueillies entre 1978 et 2012, proviennent, à l'exception des fouilles du Coteau de Montigné à Coulon, dans les Deux Sèvres, de fouilles préventives réalisées par l'AFAN puis l'Inrap et, dans une moindre mesure, par des opérateurs privés.

Précisons que plus de la moitié de ces sites ont été appréhendés sur des surfaces inférieures à un hectare (fig. 2). Cette constatation restreint nécessairement les possibilités de saisir à la fois l'ampleur de l'occupation et les relations avec son terroir, notamment avec d'éventuelles structures parcellaires ou funéraires. Si les superficies fouillées varient généralement entre 5000 et 8000 m², cinq sites ont pu faire l'objet de décapages plus importants : les Petits Clairons II à Barbezieux (1,3 ha), les différents secteurs de la Brangerie qui, cumulés, atteignent une superficie de 1,3 ha, les Ormeaux à Angoulins (1,4 ha), les Gains 2 à Saint-Georges-Lès-Baillargeaux (2,8 ha) et le site de Malaguet à Migné-Auxances (4,5 ha).

Les structures de partition de l'espace

Les enclos palissadés

Plusieurs opérations de fouille récemment menées sur des habitats ruraux de Poitou-Charentes révèlent l'implantation de ces derniers à l'intérieur d'enclos de plan quadrangulaire (fig. 3, n°1, 2, 4 et 5). La fouille de l'habitat des Petits Clairons II à Barbezieux[7], dont l'emprise adopte un tracé linéaire ne permettant pas de saisir l'intégralité de l'occupation, pourrait quant à elle démontrer le recours à une palissade de forme circulaire (fig. 3, n°3 et fig. 4). L'absence d'intervention ayant permis la fouille intégrale d'un habitat de ce type empêche pour l'instant de proposer une classification de ces enclos, comme cela a été effectué en Champagne[8], et encore moins de les associer à des phénomènes chronologiques ou culturels. Il est donc extrêmement difficile d'aborder la question des superficies clôturées, et de leur évolution dans le temps et dans l'espace.

Dans tous les cas, l'enclos est constitué d'une palissade en matériaux périssables. L'existence de fossés périphériques, à la manière des établissements ruraux gaulois de l'ouest de la France, n'est pour l'instant pas

7- Baigl *et al.* 1999.
8- Desbrosses & Riquier 2012.

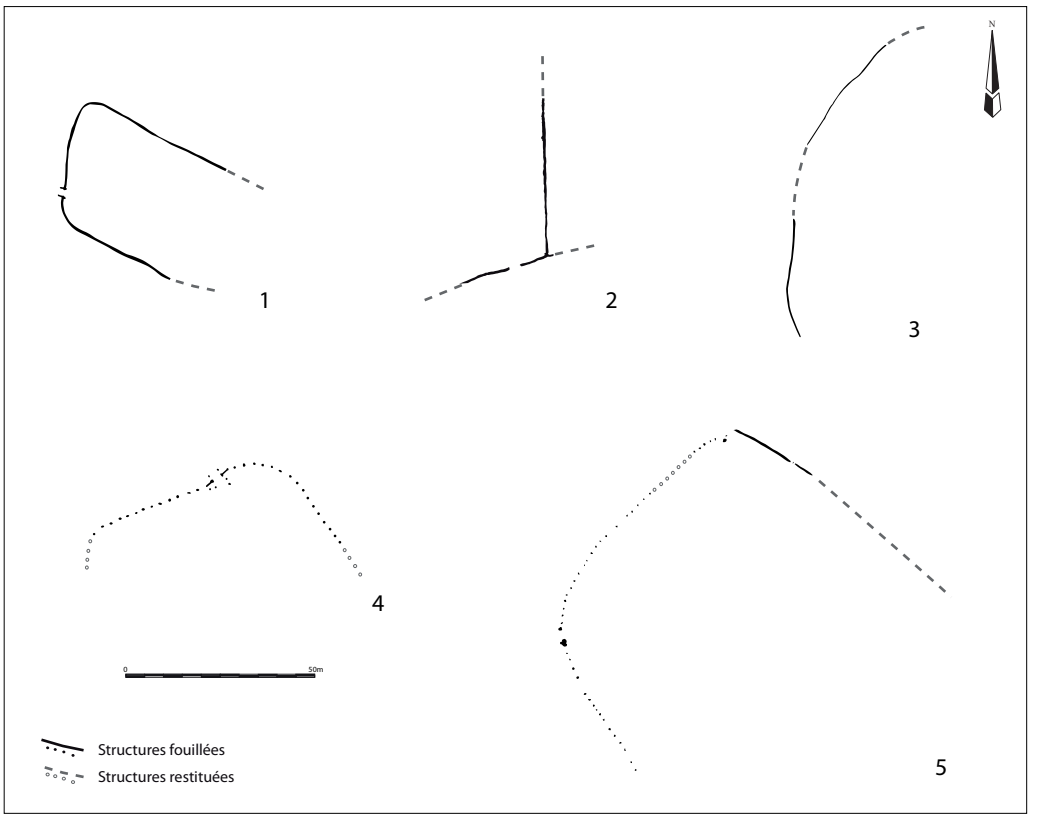

Fig. 3. Enclos palissadés du Premier âge du Fer (DAO C. Maitay). **1**. Les Drouillards à Dompierre-sur-Mer, Charente-Maritime (d'après Maitay, éd. 2011) ; **2**. Le Coteau de Montigné à Coulon, Deux-Sèvres (d'après Pautreau 1981 et 1983) ; **3**. Les Petits Clairons II à Barbezieux, Charente (d'après Baigl *et al.* 1999) ; **4**. Le Pédeau à Préguillac, Charente-Maritime (d'après Lejars *et al.* 1990) ; **5**. Les Fioux à Villognon, Charente (d'après Bats, éd. 2011).

attestée entre le Premier âge du Fer et La Tène ancienne[9]. Le plan rectangulaire ou trapézoïdal à angles arrondis est le plus fréquent (les Drouillards, le Pédeau, les Fioux), mais n'est pas le seul recensé. D'autres occupations, qui s'étendent pourtant sur des superficies conséquentes (Malaguet à Migné-Auxances, Vienne[10]), n'ont pas livré pour autant de restes d'enclos clairement identifiés : elles pourraient correspondre à des habitats ruraux ouverts.

Deux principaux types de clôture peuvent être définis : celui sur tranchée de fondation et celui sur file de poteaux. Le premier s'appuie sur une tranchée aménagée dans la roche. C'est par exemple le cas aux Petits Clairons II (fig. 3, n°3), en Charente, et aux Drouillards (fig. 3, n°1), en Charente-Maritime. Sur ce site (fig. 5), la zone d'habitat est fermée par une tranchée étroite, creusée dans le calcaire, et mesurant 0,45 m de largeur moyenne pour une profondeur de 0,30 m (fig. 6, n°1)[11]. Cet aménagement accueille à intervalles

9- Maguer & Lusson 2009, 427-431.
10- Sartou & Delalande, éd. 2012.
11- Maitay, éd. 2011, 44-48, fig. 17-18 ; Maitay 2012.

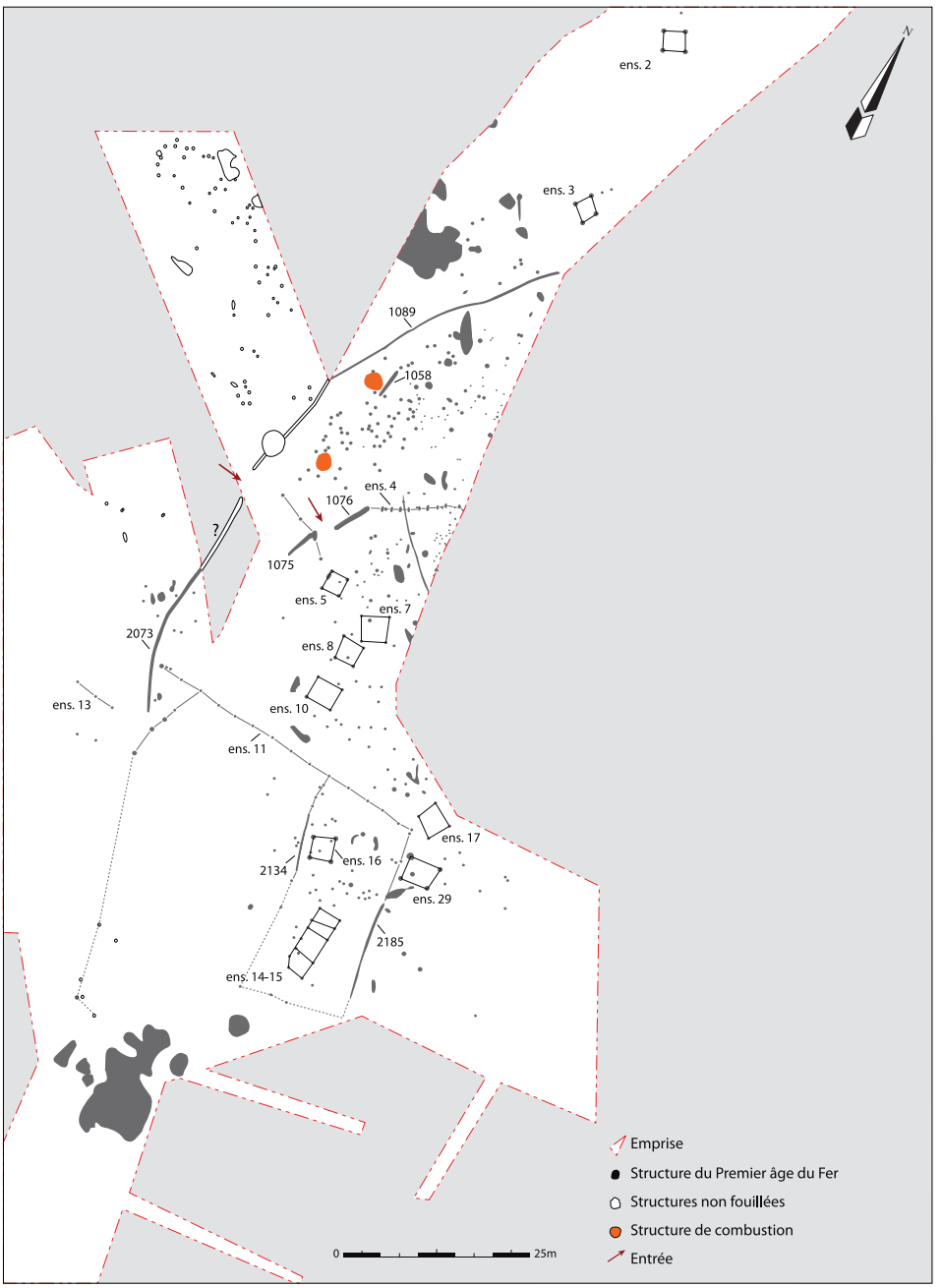

Fig. 4. Les Petits Clairons II à Barbezieux, Charente. Plan de l'habitat du Premier âge du Fer (DAO C. Maitay, d'après Baigl *et al.* 1999, fig. 3 et 4).

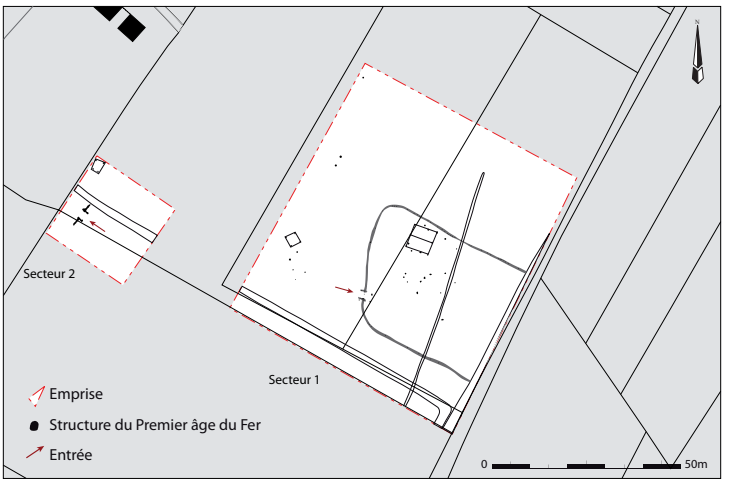

Fig. 5. Les Drouillards à Dompierre-sur-Mer, Charente-Maritime. Plan de l'habitat du Premier âge du Fer (d'après Maitay, éd. 2011, fig. 16).

Fig. 6. Enclos palissadé des Drouillards à Dompierre-sur-Mer, Charente-Maritime (cl. C. Maitay, Inrap). **1**. Coupe de la tranchée de fondation de l'enclos (coupe 4, St 34) ; **2**. Coupe de l'un des supports verticaux de la palissade (coupe 1, St 70).

plus ou moins réguliers des poteaux de bois circulaires, visiblement non équarris (chêne sessile, chêne rouvre et chêne pubescent), d'une vingtaine de centimètres de diamètre au maximum, parfois calés par des blocs de pierre (fig. 6, n°2). Ces poteaux ont très certainement supporté un clayonnage de bois aujourd'hui disparu. L'enclos adopte une forme trapézoïdale régulière et possède des angles arrondis (largeur = 32 m ; longueur totale inconnue) ; sa superficie estimée est, comme pour ses homologues du Pédeau et des Fioux, de 5000 m². Sa partie orientale ne semble pas construite, ce qui pourrait révéler, comme au Coteau de Montigné[12] (fig. 7), un espace ouvert formant une cour. La partie sud du segment occidental de l'enclos est interrompue par une entrée ouvrant vers le nord-ouest, orientée en direction d'un second accès, de forme identique, mais dissocié de tout aménagement de clôture. Il n'existe apparemment pas sur ce site de système de partition interne comme cela est connu sur d'autres établissements contemporains. Aux Petits Clairons II, une tranchée curviligne de 0,20 à 0,30 m de largeur et 0,30 à 0,40 m de profondeur a pu être observée sur environ 55 m de longueur (structures 1089 et 2073 : fig. 3, n°3 et fig. 4). L'hypothèse d'une palissade

12- Pautreau 1981 et 1983.

Fig. 7. Le Coteau de Montigné à Coulon, Deux-Sèvres. Plan de l'habitat du Bronze final et du début du Premier âge du Fer (DAO C. Maitay, d'après Pautreau 1981 et 1983).

clôturant l'habitat est envisageable, mais il pourrait également s'agir d'une partition interne destinée à séparer deux secteurs de l'occupation.

Les établissements ruraux des Fioux[13] (fig. 8) et du Pédeau[14] (fig. 9) correspondent pour leur part au second type. Ils disposent d'un enclos constitué de poteaux de bois régulièrement implantés dans le substrat calcaire (fig. 3, n°4 et 5). Ces poteaux prennent position dans des creusements à fond plat et paroi verticale : ils sont espacés les uns des autres de 2 m à Villognon et de 2,50 m à Préguillac. Ils supportent une palissade légère probablement constituée de branchages entrelacés. Au Pédeau, l'enclos, observé sur près de 70 m de longueur, est constitué de trous de poteau circulaires de 0,50 à 0,60 m de diamètre et 0,20 à 0,30 m de profondeur.

Celui de Villognon, malheureusement non fouillé et aujourd'hui inaccessible, permet de définir une variante mixte mettant en œuvre une file de poteaux observée sur environ 140 m (côtés sud et ouest) et un petit fossé correspondant probablement à une tranchée de palissade (côté nord) (fig. 8). Les poteaux prennent place dans des creusements circulaires de 0,60 à 0,80 m de diamètre et de 0,20 à 0,40 m de profondeur conservée[15]. Le quatrième côté de l'enclos, entrevu partiellement dans le cadre du diagnostic, ne semble pas être profondément ancré dans le sol. Il pourrait avoir été constitué d'un talus de terre aujourd'hui arasé, ou d'une structure beaucoup plus légère de type haie ou clôture sur piquets. De tels aménagements en élévation, bien documentés dans d'autres régions du monde, notamment en Birmanie centrale[16] (fig. 10), jouent parfaitement leur rôle de délimitation de parcelles et de cloisonnement des espèces animales de petit gabarit.

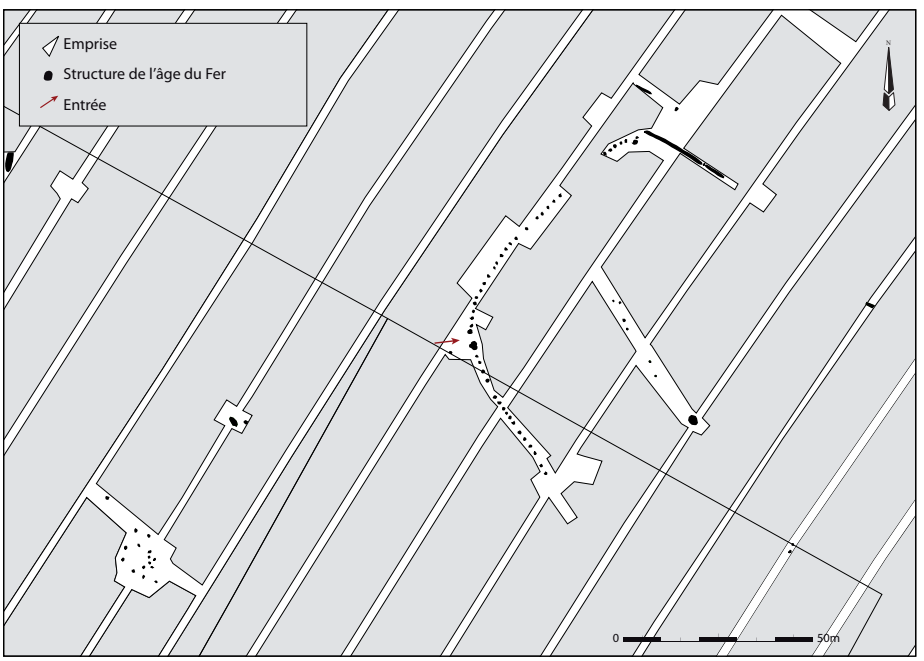

Fig. 8. Les Fioux à Villognon, Charente. Plan des structures de l'âge du Fer observées au diagnostic (DAO C. Maitay, d'après Bats, éd. 2011, fig. 13).

13- Bats, éd. 2011.
14- Lejars *et al.* 1990.
15- Bats, éd. 2011, 36-38.
16- Maitay en préparation.

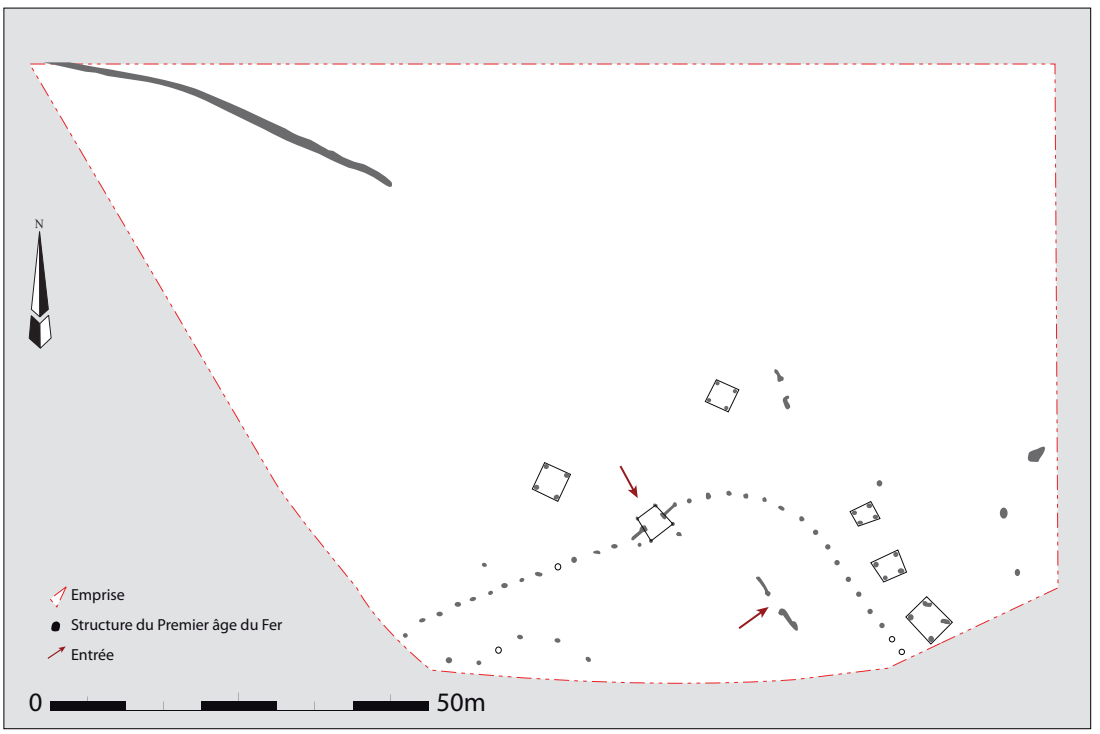

Fig. 9. Le Pédeau à Préguillac, Charente-Maritime. Plan de l'habitat du Premier âge du Fer (DAO C. Maitay, d'après Lejars *et al*. 1990, fig. 11).

Fig. 10. Scène de vie quotidienne, village de Kan Gyi Gon, Birmanie centrale (cliché C. Maitay, Mission archéologique française au Myanmar, 2013). Les bâtiments situés à l'arrière-plan s'insèrent dans un espace quadrangulaire délimité par une haie vive constituée d'arbres et d'arbustes, et renforcée, au cas échéant, par des piquets de bambou. Cette haie s'appuie sur un petit talus de terre et n'est donc que très faiblement ancrée dans le sol. Une fois abandonnée et arasée, cette structure ne laisse au sol que quelques perforations racinaires et trous de piquet.

Les dispositifs d'entrée

Des systèmes d'entrées définis par deux petites tranchées parallèles dirigées vers l'extérieur de l'enclos constituent l'une des caractéristiques récurrentes des enclos du Premier âge du Fer du Centre-Ouest (fig. 11). Aux Drouillards (fig. 12), ces tranchées déterminent un espace de 1,80 m, c'est-à-dire suffisant pour permettre aux hommes et aux bêtes de pénétrer à l'intérieur de l'enclos. Cette interruption peut également être empruntée par des chars ou des charrettes, dont l'écartement des roues à l'âge du Fer varie en moyenne entre 1,10 et 1,30 m[17]. Les intersections entre ces deux bras parallèles et la tranchée palissadée sont occupées par deux trous de poteaux de 0,30 m de diamètre moyen, dont l'importance laisse à penser qu'ils étaient reliés par un linteau. Ils peuvent correspondre aux supports d'un portique marquant physiquement l'entrée de la ferme (fig. 13). Ils peuvent également fonctionner, et avec plus de vraisemblance, avec les deux trous de poteaux quadrangulaires aménagés dans le prolongement interne des deux bras de l'entrée (fig. 11). Ces quatre éléments verticaux serviraient ainsi de support à un porche d'entrée pouvant être coiffé d'une toiture légère à double pente, comme cela a été restitué pour l'habitat du Pédeau[18]. La taille des poteaux ne permet pas de reconstituer un porche monumental censé être vu de loin, voire indiquer le statut du propriétaire, mais correspond davantage à une structure marquant ce qui semble aujourd'hui constituer l'unique entrée de l'enclos. Sa superficie au sol couvre une surface rectangulaire d'environ 15 m^2. Un trou de piquet installé entre les deux bras de l'entrée participe sans doute à un système de fermeture ou de support à une barrière pivotante permettant également de clore l'espace interne.

Sur le même site, une seconde entrée est déconnectée de toute structure de clôture implantée dans le sol (fig. 5 et 11). Seul un trou de poteau situé dans le prolongement du bras nord complète le dispositif. Aménagée à 80 m à l'ouest de l'enclos palissadé, elle est tournée en direction du sud-est. Son plan et son profil sont très proches de ceux de l'entrée orientale mais ses dimensions sont sensiblement plus importantes (les deux bras encadrent un espace de 1,85 m). Elle a très probablement pu servir, à la manière de l'entrée orientale, d'ancrage à un petit porche sur poteaux de bois. Cette structure, dont le comblement est bien daté de la phase moyenne du Premier âge du Fer, s'inscrit dans le prolongement de l'entrée est, à laquelle elle a pu être reliée par un chemin. La similitude entre les plans et les remplissages de ces deux structures nous invite à proposer un fonctionnement synchrone de ces deux occupations.

D'autres exemplaires datés du Premier âge du Fer ont été fouillés dans la région, notamment à Chaniers[19], en Charente-Maritime (fig. 11), et peut-être aussi à Champ Redon[20], en Charente. Un aménagement présentant une organisation proche a été récemment découvert, également isolé de toute structure de clôture conservée, sur le site des Grands Philambins à Chasseneuil-du-Poitou[21], dans la Vienne. Datée de l'âge du Bronze final IIIb, ce système d'entrée est constitué de deux tranchées affrontées en forme de T encadrant un passage de 2,20 m de largeur (fig. 11). En formant deux barrières latérales, ces structures permettent d'individualiser l'entrée des enclos. Elles permettent de canaliser le troupeau vers l'entrée de l'enclos, voire de servir au décompte du bétail ou à la séparation de certaines bêtes[22].

Sur d'autres sites, l'entrée de l'enclos semble marquée par une simple interruption de la palissade (le Coteau de Montigné à Coulon : fig. 7), ou dans le cas des enclos sur file de poteaux, par la présence de deux trous de poteau de tailles plus conséquentes (les Fioux à Villognon : fig. 8).

17- Buchsenschutz 2009.
18- Lejars *et al.* 1990, fig. 13.
19- Galtié, éd. 2014, 72-75.
20- Audé *et al.* 2014, 37, fig. 9.
21- Maitay, éd. 2012, 47-49, fig. 25-26.
22- Malrain & Blancquaert 2009, 28.

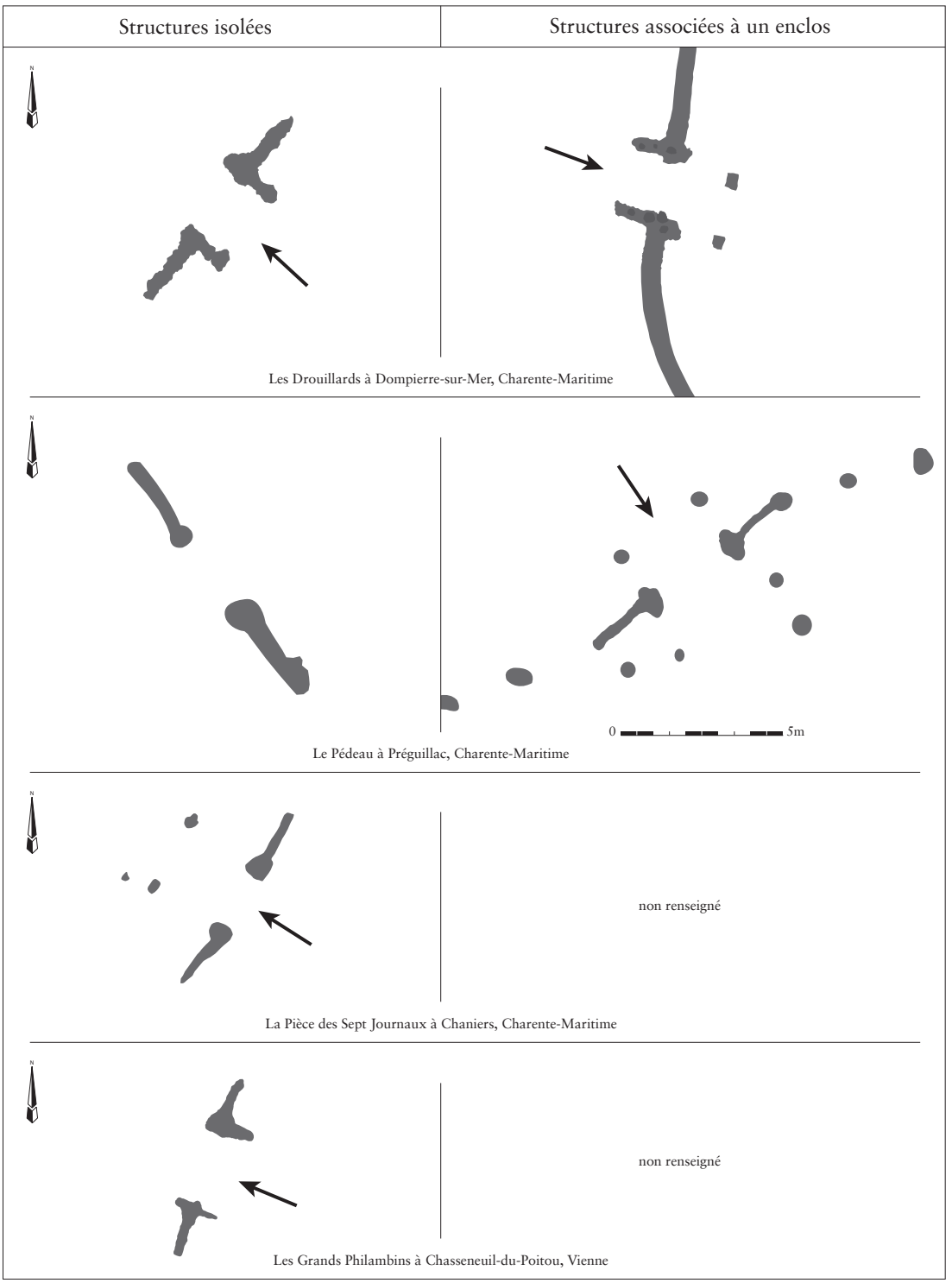

Fig. 11. Systèmes d'entrée observés sur des occupations rurales de la fin de l'âge du Bronze et du Premier âge du Fer (DAO C. Maitay). Deux types principaux se distinguent, celui où l'entrée paraît aujourd'hui déconnectée d'un enclos palissadé (présence d'une haie ou d'une clôture légère) et celui où l'entrée est partie intégrante de l'enclos palissadé.

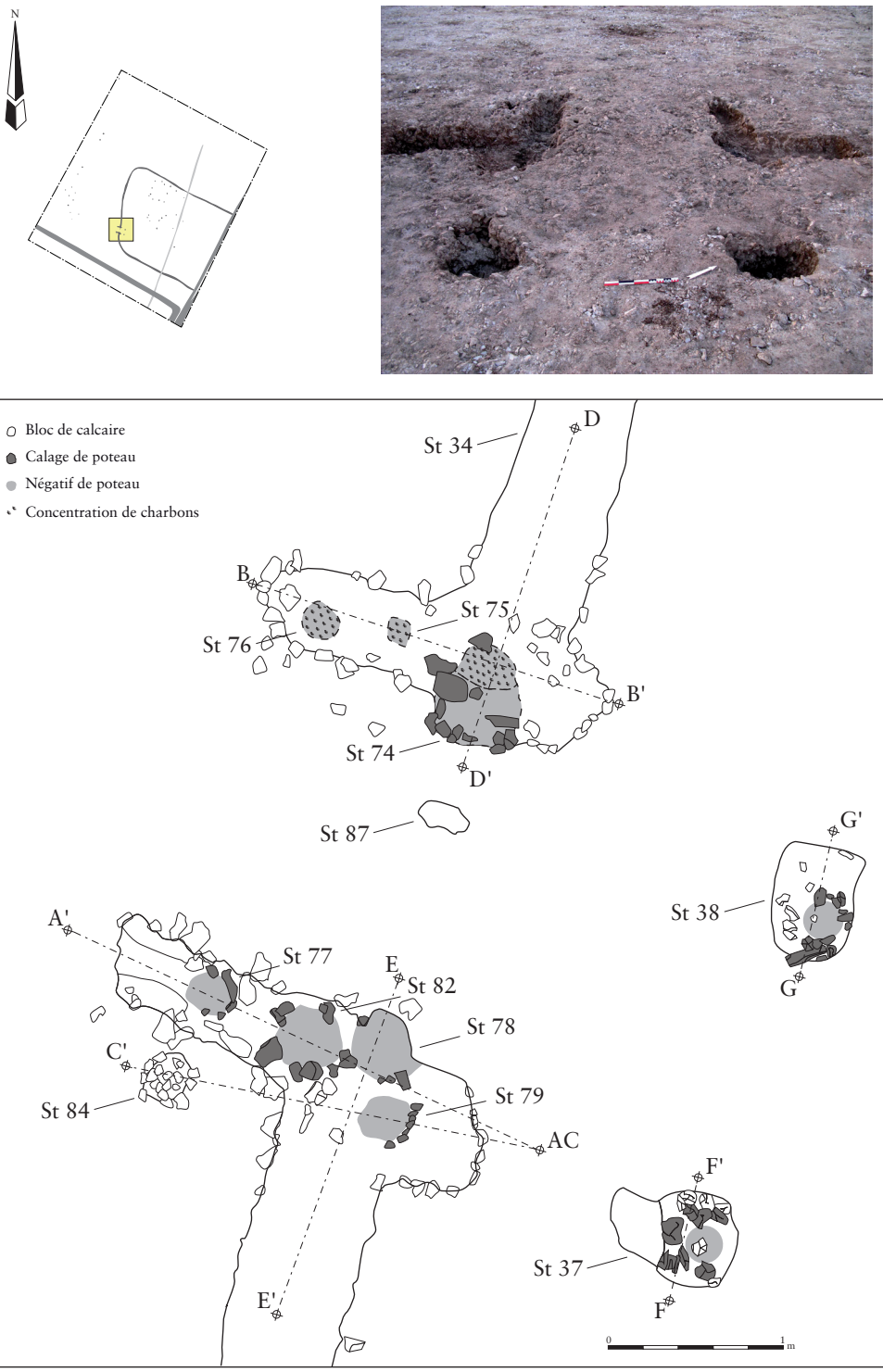

Fig. 12. Les Drouillards à Dompierre-sur-Mer, Charente-Maritime. Vue et plan de l'entrée de l'enclos palissadé (cliché C. Maitay, relevé B. Brisach, DAO V. Sanchez, Inrap).

Fig. 13. Photographie de l'une des entrées principales du village de Kan Gyi Gon, Birmanie centrale (cliché C. Maitay, Mission archéologique française au Myanmar, 2013).

Les partitions internes

Plusieurs occupations rurales, qu'elles soient ouvertes ou fermées, ont livré des restes de palissades internes dont ne subsistent aujourd'hui que des traces conservées dans le substrat. Comme pour les enclos, deux types principaux de partition interne cohabitent, ceux sur poteaux de bois, les mieux documentés, et ceux sur tranchées de fondation. Dans les deux cas, il s'agit de structures fermées participant à une clôture ou bien destinées à séparer deux espaces distincts. Des exemples arasés, et certainement incomplets, ont été repérés sur les sites de Champ Redon[23] à Luxé, de la Brangerie 1, 2A, 2C et 3[24] à Villognon, de Malaguet à Migné-Auxances[25] ou aux Terres Rouges[26] à Ingrandes-sur-Vienne. On rencontre également des systèmes mixtes alliant alignements de poteaux et tranchées linéaires.

L'habitat rural des Petits Clairons II nous fournit les exemples de partitions internes les plus pertinents. Une première palissade complexe (ensemble 4) a été fouillée sur une vingtaine de mètres de longueur, dans la partie centrale de l'occupation[27] (fig. 4). Elle est constituée de neuf poteaux principaux renforcés par quelques supports verticaux secondaires. Dans son prolongement occidental, deux fosses oblongues de 5 m de longueur et de 0,20 à 0,30 m de profondeur conservée définissent un passage de 1,50 m de largeur (structures 1075 et 1076). L'extrémité de ces structures excavées, de part et d'autre de l'interruption, est

23- Audé *et al.* 2014, 35, fig. 2.
24- Pueyo, éd. 2013, 161 ; Bardot 2013, 186, 208 et 223.
25- Sartou & Delalande, éd. 2012, 45, pl. II-3-2.
26- Le Clézio & Giovannacci, dans ce volume.
27- Baigl *et al.* 1999, 39, fig. 6.

renforcée d'un creusement circulaire de 0,55 m de diamètre et d'une concentration de blocs de calcaire formant un calage. Ce dispositif, qui reçoit deux poteaux de bois encadrant l'entrée, constitue certainement un porche ou, plus modestement, un portail. Les deux tranchées se faisant face ont par ailleurs pu recevoir une semelle destinée à accueillir des supports de bois verticaux. Cet ensemble paraît circonscrire, avec une seconde palissade rectiligne se développant plus au sud, un secteur réservé au stockage aérien des récoltes.

Le second exemple, provenant également des Petits Clairons II (ensemble 11), s'organise par rapport à un alignement de quinze trous de poteau dessinant une structure rectiligne de 35 m de longueur orientée est-ouest[28] (fig. 4). L'extrémité occidentale s'interrompt à environ 1 m de la grande tranchée palissadée. L'entraxe entre chaque poteau varie entre 2,50 et 3 m. Deux segments perpendiculaires à l'ensemble 11 se développent au sud de celui-ci. Constitués à la fois d'alignements de trous de poteau et de tranchées de fondation, ils encadrent un espace quadrangulaire d'environ 350 m² accueillant plusieurs bâtiments sur poteaux porteurs. L'érosion ayant fortement altéré ces structures, la restitution du côté sud repose davantage sur une hypothèse que sur des observations archéologiques. Á l'ouest de cet enclos quadrangulaire et au sud de la palissade 11, la densité de structures excavées chute fortement. Cet espace non bâti en marge de l'habitat pourrait très certainement être dévolu à l'agriculture ou au pacage d'animaux domestiques.

L'architecture domestique

Les bâtiments dont l'attribution chronologique au Premier âge du Fer est assurée sont peu nombreux et souvent mal conservés. Une trentaine seulement, dont ne subsistent aujourd'hui que les excavations recevant les poteaux porteurs, a pu être inventoriée : les trois quarts correspondent à des petits édifices de plan quadrangulaire probablement destinés au stockage (fig. 14). Aucun niveau de sol n'a jusqu'à présent pu être associé à de telles constructions. De récentes opérations de fouille préventive, notamment celles conduites à la Brangerie 2 et 3[29], en Charente, et aux Gains 2[30], dans la Vienne, favorisent néanmoins l'émergence d'informations sur l'architecture de terre et de bois. On observe dans la région Poitou-Charentes, pour l'âge du Bronze final[31] et le Premier âge du Fer, le recours exclusif à des édifices de plan quadrangulaire (fig. 14). Les orientations et les superficies couvertes sont différentes d'un bâtiment à l'autre[32], et varient de quelques mètres carrés à plus d'une trentaine. On distingue des bâtiments de petit (<12 m²), moyen (entre 12 et 30 m²) et grand module (> 30 m²)[33], dont on peut penser qu'ils remplissent des fonctions différentes.

Les bâtiments de grand module : des structures d'habitat ?

Comme plus tard au Second âge du Fer[34], les charpentes s'appuient sur des paires de poteaux de bois, généralement au nombre de deux (bâtiments à quatre poteaux) ou de trois (bâtiments à six poteaux). Le modèle circulaire, notamment attesté en Normandie et dans les îles Britanniques, est à ce jour inconnu dans les régions occidentales du sud de la Loire. Dans l'ouest de la Gaule, ces bâtiments n'ont été qu'exceptionnellement découverts accompagnés de tranchées de parois, de niveaux de sols ou de foyers. L'interprétation en tant qu'habitation ne repose donc souvent que sur l'observation de la superficie de l'édifice. Par ailleurs, l'étroitesse des fenêtres de décapage ne permet que rarement de statuer sur la position privilégiée d'un édifice au sein d'un hameau.

28- *Ibid.*, 39-40, fig. 7.
29- Bardot 2013.
30- Maguer, éd. 2014.
31- Kerouanton *et al.* sous presse.
32- Les superficies évoquées correspondent à la surface comprise entre les poteaux porteurs, aucun exemple d'édifice à paroi rejetée n'étant connu dans la région au Premier âge du Fer.
33- Maguer & Robert 2013, fig. 2.
34- Maguer & Robert 2013.

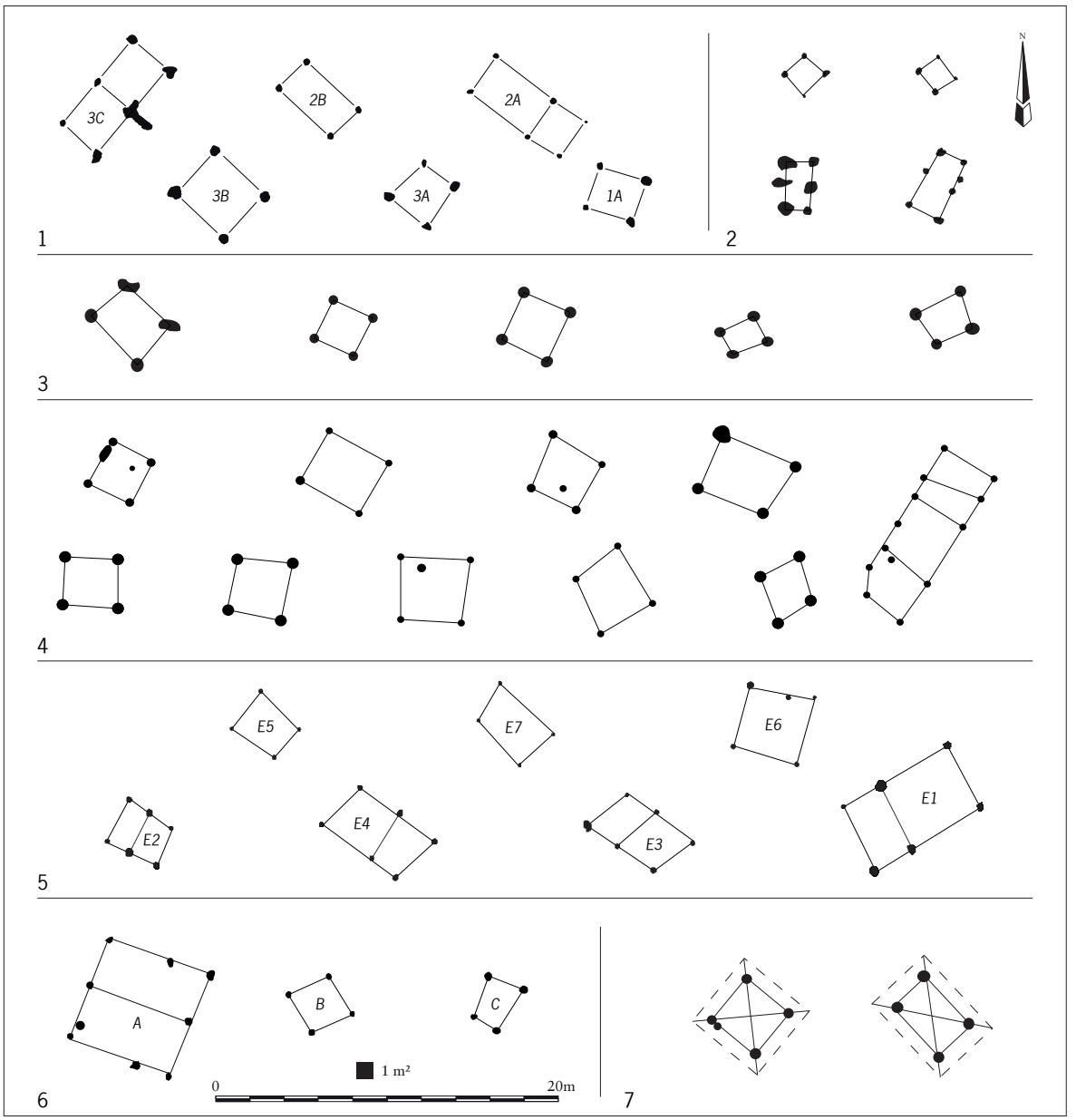

Fig. 14. Plans de bâtiments sur poteaux de la fin de l'âge du Bronze et du Premier âge du Fer (DAO C. Maitay). **1**. Les Grands Philambins à Chasseneuil-du-Poitou, Bronze final IIIb (d'après Maitay *et al*. 2012) ; **2**. Le Coteau de Montigné à Coulon, Deux-Sèvres, transition Bronze final III-Premier âge du Fer (d'après Pautreau 1981 et 1983) ; **3**. Le Pédeau à Préguillac, Charente-Maritime, phase moyenne du Premier âge du Fer (d'après Lejars *et al*. 1990, fig. 11) ; **4**. Les Petits Clairons II à Barbezieux, Charente, phase moyenne du Premier âge du Fer (d'après Baigl *et al*. 1999, fig. 4) ; **5**. Le Mas de Champ Redon à Luxé, Charente, phase moyenne du Premier âge du Fer (d'après Audé *et al*. 2014, fig. 2, 7 et 8) ; **6**. Les Drouillards à Dompierre-sur-Mer, Charente-Maritime, phase moyenne du Premier âge du Fer (d'après Maitay, éd. 2011) ; **7**. La Fontaine 1 à Reignac-Barbezieux, Charente, phase finale du Premier âge du Fer-La Tène ancienne (d'après Landreau *et al*. 2009, fig. 4).

Le bois et la terre constituent les matériaux de construction les plus fréquents. La pierre n'est visiblement employée, parfois en réemploi[35], que pour le calage de supports de bois verticaux. Le chêne semble l'essence la plus fréquemment utilisée[36]. La découverte de petits fragments d'argile cuite laissant deviner l'empreinte d'éléments de bois confirme le recours à des parois en torchis.

Le bâtiment des Drouillards se situe à l'intérieur de la zone délimitée par une palissade, le long du segment nord (fig. 5). Le plan se compose d'une nef unique, orientée sud-est/nord-ouest et constituée de deux travées oblongues (fig. 15). Huit trous de poteau, répartis en deux rangées de trois et une rangée médiane de deux, définissent un espace d'environ 35 m². Ils adoptent une forme généralement ovoïde et des parois verticales ou évasées ; certains possèdent un plan quadrangulaire aux angles arrondis. Les comblements, très homogènes d'une structure à l'autre, sont constitués par des sédiments argilo-limoneux meubles contenant quelques graviers et cailloux émoussés. Un creusement quadrangulaire figure dans

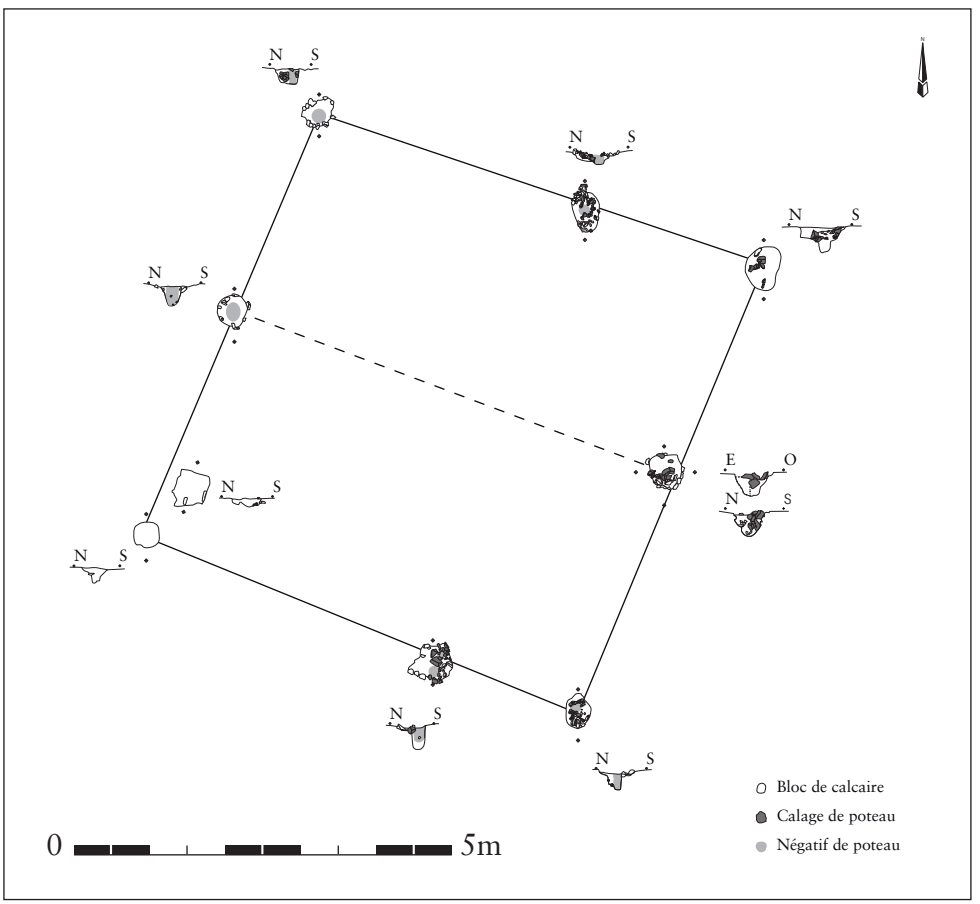

Fig. 15. Bâtiment sur poteaux porteurs des Drouillards à Dompierre-sur-Mer, Charente-Maritime (DAO C. Maitay).

35- C'est par exemple le cas de fragments de meule utilisés comme éléments de calage de poteaux de bois (les Grands Philambins à Chasseneuil-du-Poitou : Maitay, éd. 2012, 73).
36- Études anthracologiques P. Poirier, Inrap GSO-UMR 5059.

l'angle ouest de l'édifice. Il mesure 0,45 m de côté et 0,15 m de profondeur maximale. Son remplissage est similaire à celui des trous de poteau : il ne présentait aucune trace de rubéfaction (foyer arasé ?). Plusieurs trous de poteau ont conservé la marque en négatif de poteaux de bois, ainsi que leurs systèmes de calage. L'emplacement des poteaux est matérialisé par un espace circulaire, vide de blocs de pierre et de cailloux, et par un sédiment de couleur brun gris, aéré et organique (présence de petits charbons de bois). Ils peuvent être centrés dans la structure ou bien légèrement décalés sur l'un des côtés. Leurs diamètres varient et semblent correspondre à deux principaux modules (l'un d'environ 0,20 à 0,25 m de diamètre, l'autre supérieur à 0,35 m de diamètre).

La révision du plan des Petits Clairons II et l'examen de la documentation de fouille permettent de proposer la restitution d'un nouveau bâtiment à poteaux porteurs (fig. 4). Les ensembles 14 et 15, au sud de la palissade 11, ont été présentés initialement comme deux greniers distincts. Nous proposons aujourd'hui un grand édifice à une nef et quatre travées, d'orientation nord-sud. La construction, qui pourrait disposer d'un angle coupé au sud-ouest, reposerait alors sur cinq paires de poteaux et couvrirait une superficie d'environ 32 m² (3,30 x 9,60 m). Des trous de poteau isolés ont été découverts dans l'environnement de ce bâtiment mais aucune trace de foyer ou de niveau d'occupation n'a été observée.

La fouille de l'habitat du Second âge du Fer des Gains 2[37] à Saint-Georges-Lès-Baillargeaux, dans la Vienne, a été l'occasion de mettre au jour les fondations de deux bâtiments datés de la phase finale du Premier âge du Fer (E23 et E24). De dimensions (4,40 x 11,25 m, soit une superficie de 49,50 m²) et d'orientation (nord-ouest/sud-est) identiques, ils possèdent tous les deux un plan quadrangulaire formé de trois files de quatre poteaux. Il s'agit pour l'instant des uniques exemples d'architectures à deux nefs du Premier âge du Fer connus en Poitou-Charentes.

Enfin, la fouille conduite sur l'habitat de La Tène ancienne de la Fontaine 1 à Reignac-Barbezieux[38], en Charente, a livré les plans de deux édifices sur poteaux de 12 m² ayant pu être utilisés, si l'on retient l'hypothèse de bâtiments à parois rejetées hors du module porteur, en tant qu'habitations (fig. 14, n°6).

Les bâtiments de moyen module : des constructions à vocation agricole ?

Des bâtiments de taille inférieure (entre 12 et 30 m²) et dont l'ancrage au sol est généralement plus modeste (trous de poteau de diamètre et de profondeur moins élevés) sont généralement interprétés, faute de mieux, comme des bâtiments annexes. Il peut s'agir de resserres, de granges ou de préaux, ou de constructions destinées à accueillir des animaux domestiques (bergeries, écuries).

Deux bâtiments rectangulaires du Bronze final IIIb, couvrant environ 17 m² chacun, ont pu être fouillés dans les secteurs 2 et 3 des Grands Philambins[39] à Chasseneuil-du-Poitou, dans la Vienne. Le bâtiment 2A, d'orientation sud-est/nord-ouest, est constitué d'une travée oblongue se poursuivant par une seconde plus petite de plan carré. Cette dernière, marquée par des trous de poteau de taille modeste, pourrait être le support d'un appentis s'appuyant sur l'un des murs pignon du bâtiment. Le bâtiment 3C, d'orientation sud-ouest/nord-est, rassemble quant à lui deux modules de taille identique (8,50 m²). Les parois longues mesurent dans les deux cas 6,40 m de longueur, et les pignons 2,65 (2A) et 2,72 m (3C). Les plans de ces constructions, tels qu'ils nous sont parvenus, pourraient correspondre à ceux de petites structures d'habitat. En revanche, si l'hypothèse de constructions à vocation domestique est privilégiée (petites maisons, resserres, annexes…), celle de greniers, non pas sur quatre mais sur six poteaux, doit également être considérée.

Quelle que soit la fonction retenue, quelques rares constructions de plan et de superficies similaires ont pu être recensées sur des occupations du Premier âge du Fer (les Ormeaux[40] à Angoulins, Charente-Maritime).

37- Maguer, éd. 2014.
38- Landreau *et al.* 2009, 250-252, fig. 4.
39- Maitay, éd. 2012, fig. 71 et 72.
40- Maguer *et al.* 2009, 60, fig. 4.

Quatre des sept bâtiments quadrangulaires de Champ Redon (fig. 14, n°5) ont une superficie comprise entre 14 et 18 m² (E3, E4, E6 et E7) : ils sont interprétés comme des bâtiments agricoles de type remise[41]. Le bâtiment à six poteaux E7, d'une superficie de 28 m² (7 x 4 m), peut quant à lui être considéré comme un probable bâtiment d'habitation. Ses fondations se distinguent nettement de celles des édifices précédents (trous de poteau plus larges et plus profonds, calages de pierres organisés en couronne). D'autres édifices, datés cette fois-ci de La Tène A2-B1, pourraient également être liés à des activités agricoles de stockage ou de parcage (la Brangerie à Villognon). Mais, une fois encore, l'absence de niveau d'occupation conservé invite à considérer l'attribution fonctionnelle de ces bâtiments avec une grande prudence.

Jarres, silos et greniers. Les modalités de stockage des denrées périssables

Les informations disponibles sur les modalités de stockage dans le Centre-Ouest de la France (jarres en terre cuite, greniers et silos) restent, depuis une enquête menée à la fin des années 1990[42], encore indigentes. Les structures observées sur le terrain sont peu nombreuses et ne livrent qu'exceptionnellement des restes végétaux permettant de discuter des produits stockés et de leur consommation. Dans la région, le stockage des récoltes s'effectue préférentiellement hors sol, dans des greniers surélevés.

Au Premier âge du Fer, la forme des vases en terre cuite destinés au stockage s'inspire encore de celles de l'âge du Bronze final. De grands vases à panse piriforme ou ovoïde, fond plat et haut col cylindrique ou évasé se retrouvent fréquemment sur les habitats ruraux de la région, notamment aux Petits Clairons II[43]. Le bord peut être replié vers l'extérieur (pour faciliter le maintien d'un couvercle ?) et l'encolure renforcée d'un ou de plusieurs cordons digités ou incisés. Certains vases à panse tronconique, épaulement haut placé et col évasé, de capacité moindre, ont également pu être utilisés[44]. Ces récipients proviennent principalement du comblement de fosses abandonnées (fosses dépotoirs), mais aussi de petits creusements dans lesquels ils étaient disposés (vases "silos").

L'originalité de ces productions réside dans la proportion de vases décorés, relativement importante au regard de l'ornementation des autres types de poteries du Premier âge du Fer. Le vocabulaire stylistique repose principalement sur les digitations, disposées sur un cordon plastique horizontal ou imprimées directement sur la paroi du vase, également en registres horizontaux. L'impression digitée orne ainsi fréquemment la lèvre et la jonction col-panse des récipients à encolure. On observe par ailleurs quelques cas de cordons digités répartis sur le col en registres horizontaux et verticaux. L'exemplaire à panse ovoïde et col divergent de la phase moyenne du Premier âge du Fer du Mas de Champ Redon[45], en Charente, trouve des parallèles avec l'un des récipients à panse ovoïde et col subvertical des Grands Champs à Coulon[46], dans les Deux-Sèvres, daté pour sa part de la phase finale. Des exemplaires similaires, qui tirent peut-être leur inspiration dans les corpus céramiques du Bronze ancien et moyen de l'Ouest, sont également connus dans la région (Moulin du Fâ à Barzan, etc.).

Les structures de stockage excavées, abondamment exploitées par les populations de l'âge du Bronze ancien (la Viaube 1 et 2 à Jaunay-Clan[47], dans la Vienne) puis final (les Varennes à Saint-Georges-Lès-

41- Audé *et al.* 2014, 35.
42- Pautreau & Gomez de Soto 1999.
43- Baigl *et al.* 1999, fig. 20, 25, n°89, 28, n°188, etc.
44- *Ibid.*, fig. 19, n°29, 26, n°167.
45- Audé *et al.* 2014, fig. 10, n°1.
46- Maitay à paraître, fig. 3, n°11.
47- Lavoix *et al.* , éd. 2013 ; Maitay, éd. en préparation.

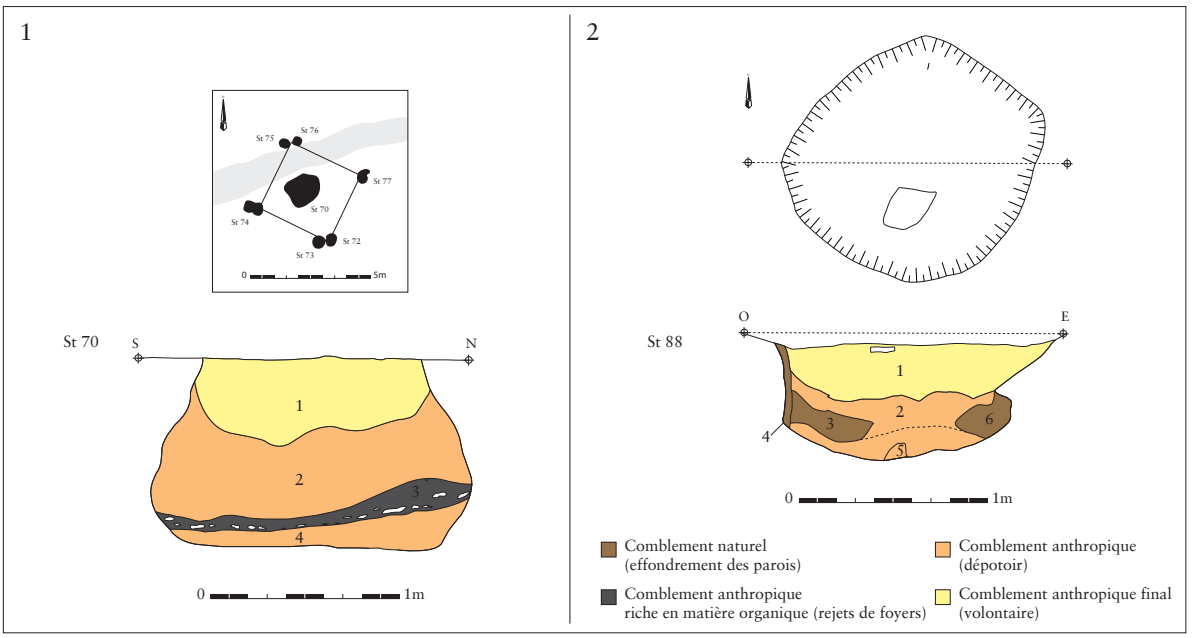

Fig. 16. Plans et coupes stratigraphiques de silos du Premier âge du Fer et de La Tène ancienne (DAO C. Maitay). **1**. La Jardelle à Dissay, Vienne (d'après Pautreau & Gomez de Soto 1999, fig. 1) ; **2**. Le Mas de Champ Redon à Luxé, Charente (d'après Audé *et al.* 2014, 35-36).

Baillargeaux[48], la Viaube 1 et 2, dans la Vienne), ne se retrouvent qu'exceptionnellement sur les occupations rurales du Premier âge du Fer du Centre-Ouest. De nombreuses fosses aux formes variées sont connues dans la région, mais seulement quelques rares structures interprétées comme des silos peuvent être retenues. Un premier exemple, découvert en 1998 lors de la fouille de la nécropole néolithique de la Jardelle à Dissay, dans la Vienne, possède une ouverture sub-quadrangulaire d'1,20 m de diamètre, un profil tronconique et une profondeur conservée d'1,10 m (fig. 16-1). Son originalité réside dans la présence d'une structure de couverture portée par quatre paires de poteaux de bois[49]. Le mobilier céramique présent dans les niveaux de remplissage atteste un comblement intervenant au début de La Tène ancienne. Un autre silo a été récemment fouillé sur le tracé de la future ligne LGV SEA[50]. Son ouverture, nettement plus évasée que celui de la Jardelle, s'explique par un effondrement progressif des parois, avant une ultime phase de comblement volontaire (fig. 16-2). La réalisation en décembre 2012 d'un diagnostic sur la commune de Saint-Aubin-du-Plain, dans le nord des Deux-Sèvres, a été l'occasion de découvrir les restes d'une occupation rurale de la phase moyenne ou finale du Premier âge du Fer. Un silo de plan ovoïde et de profil tronconique[51] a pu être mis en évidence à proximité d'autres structures qui n'ont, pour le moment, pas fait l'objet d'une fouille préventive. Un dernier cas, plus douteux, fouillé sur le site d'habitat néolithique de Challignac, en Charente,

48- Fouéré, éd. 2011.
49- Pautreau & Gomez de Soto 1999, 333-334, fig. 1.
50- Audé *et al.* 2014, 35-36.
51- Audé *et al.* 2013, 36, fig. 31.

est constitué de deux fosses accolées, aujourd'hui réunies consécutivement à la dégradation de leurs parois[52]. Interprétées comme de probables silos arasés, il pourrait aussi bien s'agir de fosses liées à l'extraction de matériaux calcaires. Le mobilier, daté de la phase moyenne du Premier âge du Fer, est contemporain des occupations charentaises de Champ Redon et des Petits Clairons II. Dans tous les cas, ces structures ont été utilisées dans un second temps comme fosses-dépotoirs, ainsi que l'attestent les nombreux fragments de poteries et de faune découverts à l'intérieur.

Les vestiges archéologiques attestant le stockage aérien des denrées céréalières sont en revanche beaucoup plus nombreux en Poitou-Charentes. Ils se rencontrent fréquemment sur les sites du Bronze final et leur utilisation privilégiée se poursuit jusqu'à La Tène finale. Les exemplaires du Premier âge du Fer correspondent aux plans et aux modules de ceux fouillés dans les autres régions de la Gaule[53]. Les plans quadrangulaires à quatre poteaux ancrés dans le substrat sont les mieux documentés (le Coteau de Montigné : fig. 14, n°1 ; le Pédeau : fig. 14, n°3 ; la Brangerie ; etc.), mais il en existe également quelques exemples à six ou sept poteaux (le Coteau de Montigné : fig. 14, n°1), voire à neuf (Malaguet[54]). Les poteaux porteurs disposent d'un diamètre moyen de 0,20 à 0,30 m. Ces greniers peuvent aussi bien se situer à l'intérieur de l'enclos (le Coteau de Montigné : fig. 7) qu'à l'extérieur de la palissade (les Drouillards : fig. 5). Aux Petits Clairons II, ils sont localisés à la fois à l'intérieur d'espaces clos par des alignements de poteaux, et au-delà de la grande palissade sur tranchée, dans des espaces apparemment non construits (fig. 4). Au Pédeau, en Saintonge, quatre greniers quadrangulaires à quatre poteaux sont disposés à une dizaine de mètres à l'extérieur de l'enclos palissadé (fig. 9). Ils occupent des superficies généralement comprises entre 4 et 12 m².

Les éléments structurants du paysage

Parcellaires et chemins

Dans le Centre-Ouest, l'installation d'un réseau parcellaire ancien en relation avec les habitats ruraux du Premier âge du Fer reste encore inconnu. Aucun exemple de structures linéaires fossoyées définissant des parcelles n'a actuellement pu être mis en évidence, y compris sur des opérations de fouille portant sur de grandes superficies (les Petits Clairons II, les Gains 2 ou Malaguet). Un tel constat, également valable pour l'âge du Bronze et La Tène ancienne, peut certainement s'expliquer, du moins en partie, par des phénomènes d'arasement liés aux pratiques agraires modernes, ou par l'existence de structures non pas en creux mais en relief (palissades légères, haies vives, talus plantés d'arbres et d'arbustes). Cette dernière hypothèse, renforcée, comme nous l'avons vu plus haut, par la découverte de systèmes d'entrée apparemment isolés semble aujourd'hui la plus crédible.

Une seule structure linéaire fossoyée, suivie sur une longueur d'environ 50 m, a été observée lors de la fouille du Pédeau (fig. 9). Elle mesure 0,60 à 0,80 m de largeur et 0,30 m de profondeur moyenne ; son fond est plat et ses bords évasés. Si la contemporanéité de ce fossé avec l'occupation qui le jouxte ne fait guère de doute, son interprétation en tant qu'élément parcellaire reste à démontrer. Son extrémité orientale, qui s'interrompt brutalement, marque une légère inflexion en direction de l'entrée de la ferme. Ainsi l'éventualité d'un fossé bordant un chemin permettant l'accès au site est à considérer.

52- Gomez de Soto 1998, 27-31, fig. 16 et 37-38 ; Maitay 2010, 187, fig. 156.
53- Audouze & Buchsenschutz 1989, 161.
54- Sartou & Delalande, éd. 2012, 48.

Les vestiges d'un chemin creux associé à quelques fosses et bâtiments sur poteaux de la phase finale du Premier âge du Fer ou du début de La Tène ancienne ont été mis au jour sur l'habitat de la ZAC des Ormeaux à Angoulins, en Charente-Maritime[55]. D'orientation nord/sud, il possède une largeur d'environ 5 m et un profil largement ouvert. Son comblement est constitué d'un niveau de circulation formé de galets, de cailloux et de blocs de calcaire de petit module. Cette couche, dont la mise en place pourrait dater de la fin du Premier âge du Fer, est recouverte d'un niveau de fonctionnement constitué de limons très organiques, de nombreux tessons de poterie (récipients culinaires, godets à sel), de restes de faune et de malacofaune. Ce chemin est actuellement sans équivalent dans la région.

En effet, la fouille de portions de voies antiques à Malaguet[56] confirme pour le moment la perduration de voies qui, curieusement, ne semblent pas antérieures à l'époque gauloise. On peut s'étonner par exemple de la position de l'habitat du Pédeau, à quelques mètres seulement de la voie antique reliant Saintes à Bordeaux, qui emprunte certainement le tracé d'une voie plus ancienne.

L'existence d'axes de circulation peut être suggérée à partir de l'observation de la répartition des bâtiments et des palissades au sein de l'habitat. C'est notamment le cas sur l'occupation du Bronze final III de la Viaube 1[57], ou sur celle plus récente des Petits Clairons II (fig. 4).

Relations habitats - nécropoles

Si le cadre de vie des populations rurales du Premier âge du Fer semble pouvoir s'esquisser peu à peu, il n'en va pas de même pour les espaces réservés aux défunts. Les nécropoles à enclos fossoyés du Premier âge du Fer, abondantes et bien documentées dans la région, semblent pour l'instant à l'écart des zones d'habitat, qu'il s'agisse des sites de hauteur fortifiés[58] ou des occupations rurales de plateaux ou de fond de vallée.

Si l'on estime que les terres environnant l'habitat sont réservées à l'exploitation agricole, les nécropoles, ou du moins les lieux de sépulture, pourraient quant à elle être reléguées à quelques centaines de mètres de l'habitat, à la frontière des sols cultivés. L'habitat du Pédeau par exemple dispose, dans un rayon de 2500 m, d'une dizaine de sites à enclos fossoyés repérés par prospection aérienne[59].

La nécropole à enclos circulaires et quadrangulaires du Terrier Blanc, à 200 m au nord-ouest du Pédeau, localisée sur la colline lui faisant face, pour peu que son fonctionnement soit contemporain de celui de la ferme, devait donc également se situer sur le terroir directement exploité par les habitants du Pédeau.

Conclusion

On observe depuis quelques années, notamment grâce aux grands décapages réalisés dans d'autres régions de France, en Normandie par exemple[60], un regain d'intérêt pour l'occupation des campagnes et les populations rurales protohistoriques. Cette émulation récente touche les campagnes de l'âge du Bronze[61] et désormais celles du Premier âge du Fer. Le modèle théorique de l'établissement agricole du Premier âge du Fer regroupe un ou plusieurs bâtiments d'habitation sur poteaux plantés, des structures de stockage, silos ou greniers, des fosses excavées aux fonctions parfois imprécises, et des zones non construites interprétées comme des espaces ouverts dévolus à l'agriculture ou à l'élevage. L'habitat est généralement clôturé et dispersé.

55- Maguer *et al.* 2009, 61-62, fig. 3 et 5.
56- Sartou & Delalande, éd. 2012, 60-65.
57- Lavoix *et al.*, éd. 2013, 133-136.
58- Maitay coord. 2009, 396-397.
59- Lejars *et al.* 1990, 8.
60- Marcigny 2012.
61- Brun & Marcigny 2012.

Cette organisation, dont les lignes directrices sont en place dès l'âge du Bronze, connaît à partir des IV^e^–III^e^ s. a.C. de profondes modifications avec l'installation en Gaule d'un vaste réseau d'établissements ruraux précédant la mise en place des grands domaines de la fin de La Tène.

Néanmoins si, pour le Centre-Ouest de la France, des tendances générales semblent pouvoir s'esquisser, les modalités d'exploitation des campagnes, les produits cultivés, et, par conséquent, l'impact du facteur anthropique sur l'environnement, restent encore difficiles à saisir. L'extrême indigence des données paléoenvironnementales (analyses anthracologiques, carpologiques et palynologiques[62]), limite aujourd'hui les possibilités d'interprétation des espaces cultivés et des paysages environnants (paysages de bocage, d'openfield ?).

D'autre part, l'état de conservation du matériel osseux ne permet qu'exceptionnellement d'aborder la place de l'élevage ou les pratiques alimentaires de ces populations.

On s'étonnera également de l'absence de découvertes relatives à la mise en place d'un parcellaire ancien, attesté en Normandie dès la fin de l'âge du Bronze ancien et le début du Bronze moyen[63]. Plusieurs portions isolées de réseaux fossoyés ont pu être mises au jour dans le cadre de diagnostics ou de fouilles, mais aucune n'a pu être associée avec certitude à l'âge du Bronze final ni au Premier âge du Fer. L'hypothèse d'enclos ou de parcelles déterminés par des haies vives ou des petits talus, plutôt que par des structures fossoyées, devra donc à l'avenir être discutée à partir de nouvelles données de terrain.

Bibliographie

Audé, V., avec la coll. de M.-C. Bakkal-Lagarde et C. Maitay (2013) : *ZEI Bois Roux à Saint-Aubin-du-Plain, Deux-Sèvres. Un habitat rural du premier âge du Fer*, Rapport final d'opération de diagnostic archéologique, Inrap GSO, Poitiers.

Audé, V., avec la coll. de D. Billon, C. Dupont, B. Larmignat, D. Louyot, C. Mougne, G. Querré, F. Sellami et P. Semelier (2014) : "Le Mas de Champ Redon à Luxé (Charente) : les sépultures individuelles du Bronze ancien, leurs 40 perles discoïdes en test coquiller marin ou en roche et un habitat rural du premier âge du Fer", *Bulletin de l'Association des Archéologues de Poitou-Charentes*, 43, 27-40.

Audouze, F. et O. Buchsenschutz (1989) : *Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique*, Paris.

Baigl, J.-P., avec la coll. de J. Gomez de Soto, P. Poirier, I. Kerouanton et É. Bayen (1999) : "Barbezieux, Les Petits Clairons (Charente). Un établissement rural du premier âge du Fer", *Aquitania*, 16, 31-91.

Bardot, X. (2013) : "Deux occupations de La Tène ancienne à la Brangerie 2 et 3", in : Pueyo, éd. 2013, 163-257.

Bats, J.-C., éd. (2011) : *Villognon, Charente. LGV SEA 2 - Phase 52. Zone de dépôt de matériaux. DED 1 et 2*, Rapport final d'opération de diagnostic archéologique, Inrap GSO-Inrap LGV SEA, L'Isle-d'Espagnac.

Bertrand, I., A. Duval, J. Gomez de Soto et P. Maguer, éd. (2009a) : *Les Gaulois entre Loire et Garonne, Actes du XXXI^e^ colloque international de l'AFEAF, Chauvigny, 17-20 mai 2007*, Tome I, Mémoire 34, Chauvigny.

Bertrand, I., A. Duval, J. Gomez de Soto et P. Maguer, éd. (2009b) : *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique, Actes du XXXI^e^ colloque international de l'AFEAF, Chauvigny, 17-20 mai 2007*, Tome II, Mémoire 35, Chauvigny.

Brun, P. et C. Marcigny (2012) : *Une connaissance de l'âge du Bronze transfigurée par l'archéologie préventive*, *Archéopages* Hors série, janvier, 133-139.

62- Les rares cas d'études palynologiques se sont malheureusement avérés infructueux (conservation insatisfaisante des pollens : Les Petits Clairons II à Barbezieux en Charente).

63- Marcigny & Ghesquière 2003 ; Marcigny *et al.* 2007.

Buchsenschutz, O. (2009) : "Chars, charrettes et transport dans l'agriculture celtique", in : Bertrand *et al.*, éd. 2009b, 85-92.

Burnez, C. *et al.* (1998) : *"Le Camp" à Challignac (Charente)*, Rapport de fouille programmée, SRA Poitou-Charentes.

Desbrosses, V. et V. Riquier (2012) : "Les établissements ruraux palissadés hallstattiens en Champagne", in : Schönfelder & Sievers, éd. 2012, 3-27.

Duval, A. et J. Gomez de Soto, éd. (2007) : *Sites et mobiliers de l'âge du Fer entre Loire et Dordogne*, Mémoire 29, Chauvigny,

Fouéré, P., éd. (2011) : *Regards sur l'occupation du plateau des Varennes depuis le Néolithique jusqu'à l'Antiquité*, Rapport final d'opération de fouille archéologique, Inrap GSO, Poitiers.

Galtié, E., éd., avec la coll. d'A. Baudry, P. Bidart, B. Billy, K. Georges, G. Lavoix et C. Maitay (2014) : *La Pièce des Sept Journaux, Chaniers, Charente-Maritime, Poitou-Charentes*, Rapport final d'opération de fouille archéologique, Inrap GSO, Poitiers.

Gomez de Soto, J. (1998) : "Structure et matériel protohistorique", in : Burnez *et al.* 1998.

Kerouanton I., C. Maitay et J.-M. Beausoleil (sous presse) : "L'habitat et l'occupation du sol à l'âge du Bronze dans le Centre-Ouest de la France (Poitou, Charentes et Limousin)", in : *L'habitat et l'occupation des sols à l'âge du Bronze et au premier âge du Fer*, Paris.

Krausz, S., A. Colin, K. Gruel, I. Ralston et T. Dechezleprêtre, éd. (2013) : *L'âge du Fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz*, Ausonius Mémoire 32, Bordeaux.

Landreau, G., avec la coll. de B. Zélie, X. Bardot, B. Houdusse, B. Maratier, S. Hess, J. Rousseau (2009) : "Entre Isthme gaulois et Océan, la Saintonge au second âge du Fer. Etat des connaissances", in : Bertrand *et al.*, éd. 2009a, 245-306.

Lavoix, G. *et al.*, éd. (2013) : *3500 ans d'occupation rurale à Jaunay-Clan. La Viaube 1 à Jaunay-Clan, Vienne*, Rapport final d'opération de fouille archéologique, Inrap GSO, Poitiers, 3 vol.

Lejars, T., L. Laporte et N. Pétorin (1990) : *Le Pédeau, site d'habitat protohistorique. Préguillac, Charente-Maritime*, Fondation Électricité de France.

Maguer, P. et J.-P. Pautreau (2007) : "L'ensemble céramique de La Tène ancienne du site d'habitat de Terre-qui-Fume à Buxerolles (Vienne)", in : Duval & Gomez de Soto, éd. 2007, 86-90.

Maguer, P., G. Landreau, C. Dupont, H. Martin, X. Bardot, G. Pouponnot, D. Briand et A. Duval (2009) : "L'habitat littoral des Ormeaux à Angoulins (Charente-Maritime). Activités vivrières et salicoles entre marais et océan", in : Bertrand *et al.*, éd. 2009a, 57-102.

Maguer, P. et D. Lusson, avec la coll. de M. Troubady (2009) : "Fermes, hameaux et résidences aristocratiques entre Loire et Dordogne", in : Bertrand *et al.*, éd. 2009a, 423-459.

Maguer, P. et G. Robert (2013) : "La maison gauloise dans l'ouest et le centre de la France", in : Krausz *et al.*, éd. 2013, 247-258.

Maguer, P., éd. (2014) : *L'établissement rural de l'âge du Fer des Gains à Saint-Georges-Lès-Baillargeaux (Vienne) : entre tradition et acculturation*, Rapport final d'opération de fouille archéologique, Inrap GSO, Poitiers.

Maitay, C. et É. Marchadier, avec la coll. de B. Béhague (2009) : "Entre traditions locales et apports exogènes : évolution et singularités du mobilier céramique du premier âge du Fer entre Loire et Dordogne", in : Bertrand *et al.*, éd. 2009a, 307-340.

Maitay, C., coord., avec la coll. de B. Béhague, A. Colin, S. Ducongé, J. Gomez de Soto, I. Kerouanton, G. Landreau, J.-M. Laruaz, A. Levillayer, N. Rouzeau, C. Sireix, C. Soyer, D. Vuaillat et B. Zélie (2009) : "Forme et variabilité des habitats fortifiés des âges du Fer dans le Centre-Ouest de la France et ses marges", in : Bertrand *et al.*, éd. 2009a, 367-417.

Maitay, C. (2010) : *Les céramiques peintes préceltiques. La peinture sur vases aux âges des Métaux dans l'ouest de la France*, collection Archéologie et Culture, Rennes.

— (2012) : "Un exemple d'occupation rurale du premier âge du Fer dans le Centre-Ouest de la France. La ferme des Drouillards à Dompierre-sur-Mer, Charente-Maritime", *Bulletin de l'Association des archéologues de Poitou-Charentes*, 41, 9-17.

— (en préparation) : Organisation et morphologies des habitats ruraux de Birmanie centrale, *Aséanie*, École française d'Extrême-Orient.

— (à paraître) : "L'occupation du premier âge du Fer", in : Pelletier & Baigl, éd. à paraître.

Maitay, C., éd. (2011) : *Une ferme du premier âge du Fer sur le plateau aunisien. Les Drouillards à Dompierre-sur-Mer, Charente-Maritime*, Rapport final d'opération de fouille archéologique, Inrap GSO, Poitiers.

— (2012) : *Les Grands Philambins. Une occupation rurale de la fin de l'âge du Bronze sur la rive gauche de la vallée du Clain*, Rapport final d'opération de fouille archéologique, Inrap GSO, Poitiers.

— (en préparation) : *L'occupation rurale de l'âge du Bronze ancien et final de la Viaube 2 à Jaunay-Clan, Vienne*, Rapport final d'opération de fouille archéologique, Inrap GSO, Poitiers.

Malrain, F. et G. Blancquaert, avec la coll. de T. Lorho (2009) : "Un enclos = une ferme ?", in : Bertrand *et al.*, éd. 2009b, 25-43.

Marchadier, É., avec la coll. de J.-M. Bouchet, C. Burnez et J. Gomez de Soto (2005) : *Premier âge du Fer en Saintonge et Aunis : étude typo-chronologique du mobilier céramique*, Saintes.

Marcigny, C. et E. Ghesquière, avec la coll. de É. Gallouin, É. Gaumé et D. Giazzon (2003) : "Parcellaires et nécropoles de l'Âge du Bronze ancien à Bernières-sur-Mer (Calvados)", *Bulletin de la Société préhistorique française*, 100, 1, 117-134.

Marcigny, C., E. Ghesquière, L. Lespez et M. Clet-Pellerin (2007) : "Emprise ou déprise agricole à l'Âge du Bronze moyen sur le littoral de la Manche ? Une lecture du phénomène grâce aux sites normands", in : *Environnements et cultures à l'Âge du Bronze en Europe occidentale*, *Actes du 129e congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Besançon, 2004), CTHS*, Collection Documents préhistoriques 21, Besançon, 311-326.

Marcigny, C. (2012) : "Lieux funéraires, paysages et territoires de l'âge du Bronze en Normandie", in : *Paysages funéraires de l'âge du Bronze*, *Actes du colloque international sur l'âge du Bronze (Herne, 15-18 octobre 2008)*, Darmstadt, 595-617.

Pautreau, J.-P. (1981) : "L'habitat protohistorique du Coteau de Montigné à Coulon (Deux-Sèvres). Travaux 1979-1980", *Bulletin de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres*, 2e série, XIII, 2-3, 95-137.

— (1983) : "L'habitat protohistorique du Coteau de Montigné à Coulon (Deux-Sèvres). Travaux 1981-1982", *Bulletin de la Société historique et scientifique des Deux-Sèvres*, *Actes du Congrès de Bressuire*, 2e série, XV, 2-3, 101-149.

Pautreau, J.-P. et J. Gomez de Soto (1999) : "Les structures de stockage de l'âge du Fer dans le Centre-Ouest de la France :

un bilan", *Serie Monographica del MAC-Girona*, 18, 333-338.

Pelletier C. et J.-P. Baigl, éd. (à paraître) : *L'occupation laténienne des Grands Champs à Coulon, Deux-Sèvres*, Rapport final d'opération de fouille archéologique, Inrap GSO, Poitiers.

Pueyo, C., éd. (2013) : *Villognon, Charente. LGV SEA - Villognon. La Brangerie*, Rapport final d'opération de fouille archéologique, Inrap GSO-Inrap LGV SEA, L'Isle-d'Espagnac.

Sartou, A. et A. Delalande, éd. (2012) : *Malaguet, Mignè-Auxances (Vienne). LGV SEA 2 – Tours-Bordeaux*, Rapport final d'opération archéologique, Éveha.

Schönfelder, M. et S. Sievers, éd. (2012) : *L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin*, *Actes du XXXIV^e colloque international de l'AFEAF, Aschaffenburg, 13-16 mai 2010*, Mayence.